

Fondation de l'Assemblée populaire autonome de Montréal (APA-M) : le défi de garder vivant l'élan du printemps érable

vendredi 7 décembre 2012, par [BONHOMME Marc](#) (Date de rédaction antérieure : 6 décembre 2012).

Sommaire

- [Une invitation d'outre-Outaouais](#)
- [Souvenir lointain où lutte \(...\)](#)
- [Une stratégie à la recherche](#)

Dimanche, le 9 décembre 2012, aura lieu la fondation de l'assemblée populaire autonome de Montréal (APA-M). Les APA de quartier ont été à l'origine des manifestations de casseroles au temps fort du printemps érable. Un bon nombre d'entre elles se sont maintenues. En plus des enjeux et des initiatives spécifiques à chaque quartier, plusieurs de leurs militantes et militants en sont venus à la conclusion que certains enjeux nécessiteraient un regroupement montréalais (et même national si c'était possible) pour établir un rapport de forces capable de modifier les lignes de démarcation, par exemple à propos de l'annulation des charges et amendes découlant de la répression policière et judiciaire durant le printemps érable, ou encore pour la gratuité scolaire ou encore la lutte contre la contre-réforme de l'assurance-emploi, etc.. Seule une telle APA aurait la crédibilité d'établir des relations avec d'autres organisations et coalitions partageant des objectifs similaires.

Les héritières organisationnelles du printemps érable sont la CLASSE, qui n'existe plus même si elle pourrait ressusciter, et quelques survivantes APA de quartier sur l'Île de Montréal. Quant à l'héritage politique, il est illusoire pour ne pas dire contradictoire. Il n'est pas dit qu'en l'absence de printemps érable, les Libéraux n'auraient pas été battus à plate couture pour la seule raison de leur profonde corruption alors qu'ils ont pu se présenter en protecteurs de la loi et l'ordre. Le gel temporaire des frais de scolarité par le PQ dans un contexte d'atteinte rapide de l'équilibre budgétaire se fera soit au détriment d'autres dépenses sociales soit à même le budget des universités. Ce n'est pas là une victoire populaire mais une diviseuse victoire corporatiste. Y a-t-il un positif legs idéologique qui flotte dans l'air ? Comment alors expliquer la valse hésitation et l'isolement de l'ASSÉ, le réduit noyau dur de la CLASSE, face au Sommet de l'éducation prévu pour février ? Le démantèlement (temporaire) de la CLASSE ? La disparition du débat public de la levée des accusations et des amendes au détriment d'une partie des plus de trois mille personnes arrêtées et même la demande d'enquête publique sur la répression policière ?

Une invitation d'outre-Outaouais

La fondation de l'APA-M, si loin des projecteurs médiatiques soit-elle, va à contre-courant de cette « accalmie » qui se prolonge. Ce temps d'arrêt va bien au-delà de la question étudiante. Il concerne le mouvement syndical qui, accablé par la défaite du secteur public en 2010, a raté la « grève sociale » qui aurait été seule capable de muer la lutte étudiante en un soulèvement social dont les « casseroles » ont été l'amorce avorté. Quant au mouvement des femmes, il n'est plus que l'ombre

de ce qu'il était entre 1995 et 2000.

Dorénavant, l'« accalmie » atteint le mouvement écologique contre l'exploitation pétrolière, gazière et minière enlisée dans les sables mouvants du gouvernement du PQ dont les habits écologiques tombent plus vite que ceux d'une effeuilleuse. Le congédiement et l'humiliation du militant égaré Daniel Breton comme Ministre de l'environnement, et son remplacement par un inconditionnel de la Première ministre, marque le retour sans fard à « l'indépendance énergétique » du programme péquiste, dont le noyau central est la découverte et l'exploitation des énergies sales et de l'uranium, la seule « indépendance » mentionnée dans ce programme. Le PQ prétend vouloir le « pays » mais un pays sale et salaud semble-t-il.

Pour ajouter l'insulte à l'injure, voilà que le PQ, de connivence avec le gouvernement de l'Alberta, est sur le point de devenir le sauveur de ses sables bitumineux dont le désenclavement est compromis par des luttes exemplaires tant aux Éu qu'en Colombie britannique s'opposant aux deux grands projets de pipeline vers respectivement Texas et la côte Ouest, pour fin d'exportation en Asie du Pacifique. On voit surgir en Colombie britannique, dotée d'une forte tradition de lutte écologique, un mouvement qui a des airs de printemps érable à la canadienne dans lequel se mêlent écologistes et nations autochtones. L'annonce de la compagnie Enbridge, réputée pour ses pipelines troués, de renverser les flux du vieux pipeline Sarnia-Montréal pour à la fois raffiner le pétrole sale à la dernière raffinerie montréalaise et pour l'acheminer sur la côte Est étasunienne par un autre renversement de flux, celui-là du pipeline Montréal-Portland, a imprégné le mouvement social ontarien d'un parfum britannico-colombien [